



- 32-33 AUTOS
- 34-35 CINÉMA
- 36 À VOTRE SERVICE
- 38 RADIO-TV
- 39 «TARD POUR BAR»
- 40 MÉTÉO

Les moteurs hybrides en plein essor

«L'architecture doit avoir une âme»

BERNE • Le centre commercial et de loisirs Westside s'ouvre aujourd'hui dans le quartier de Brünnen. Rencontre avec son concepteur, l'architecte américain Daniel Libeskind.

STÉPHANE GOBBO

C'est ce matin que s'ouvre à Berne le centre commercial et de loisirs Westside, regroupant cinquante-cinq commerces, dix bars et restaurants, onze salles de cinéma, un centre aquatique et un hôtel («La Liberté» du 2 octobre). Conçu par l'architecte américain d'origine polonaise Daniel Libeskind, à qui l'on doit notamment le Musée juif de Berlin, l'extension du Denver Art Museum et qui a remporté en 2003 le concours pour la reconstruction du World Trade Center, à New York, ce bâtiment est destiné à devenir pour la capitale un nouveau symbole, au même titre que le Centre Paul Klee de Renzo Piano.

Westside, dont le maître d'ouvrage est la société Neue Brünnen, qui appartient à la Migros, est un vaste bâtiment de 141 500 m² qui, de l'extérieur, évoque un assemblage de formes géométriques anguleuses. A l'intérieur, il laisse une large place à la lumière naturelle tout en privilégiant les diagonales. Daniel Libeskind explique, en citant le film des Marx Brothers «The Big Store», avoir voulu créer non pas des espaces commerciaux, mais des espaces de vie et de rencontre. «Un bâtiment est comme une symphonie; chacun peut l'interpréter à sa guise», aime-t-il souligner.

Vous avez essentiellement travaillé sur la notion de mémoire, sur l'art et l'Histoire. Pourquoi un centre commercial?

D. Libeskind: Parce que la vie de tous les jours a autant besoin de mémoire qu'un mémorial. Si vous évoluez dans une ville qui a une architecture neutre, qui est

amnésique, vous oubliez pourquoi vous êtes vivant. C'est pour cela que je trouve important d'apporter une mémoire architecturale dans un centre commercial et un spa. Même dans nos activités prosaïques nous avons besoin d'être orientés.

Peut-on dire qu'un centre commercial ressemble à un musée dans la façon qu'il a de jouer avec les espaces et la lumière? Absolument! A chaque fois que je conçois un musée, mes clients me demandent de faire en sorte qu'il ait un succès commercial. Et là, c'est l'inverse; quand vous dessinez un bâtiment à vocation commerciale, on vous demande d'avoir une approche artistique.

Quelle a été votre première source d'inspiration?

J'ai pensé à une sorte de paysage intellectuel qui relierait Berne à la campagne. C'est un projet inédit, qui n'a pas de précédent. Il est étroitement lié à Berne et à sa situation, près d'une autoroute, à ce quartier destiné à connaître un fort développement urbain. J'ai alors choisi d'utiliser du bois pour l'enveloppe extérieure parce que c'est un matériau que l'on voit peu dans les quartiers proches des autoroutes, d'où on aperçoit le plus souvent des alignements de boîtes en aluminium. Et à l'intérieur, j'ai voulu proposer des espaces spectaculaires et très lumineux.

Quelle est le rôle de l'architecture? Doit-elle rendre le quotidien confortable, faire réfléchir les gens sur leur environnement? L'architecture est un langage, elle doit raconter des histoires.

Elle ne doit pas proposer que des concepts abstraits, mais aussi jouer sur les émotions; et elle ne doit pas seulement être belle, mais aussi avoir une âme, dégager la même impression que lorsqu'on se promène dans une forêt ou une vallée.

Vous travaillez sur un autre centre commercial, à Las Vegas... Oui, et à mon avis cela montre bien que les centres commerciaux ne seront plus jamais conçus par n'importe qui. Avant, on pensait qu'ils n'étaient pas faits pour les architectes, que ceux-ci devaient se concentrer sur les musées ou les stades. Aujourd'hui, on estime au contraire que l'architecture est importante dans tous les aspects de la vie quotidienne, pas seulement dans le cadre d'activités que l'on ne fait qu'une fois par année. I



Un bâtiment tout en longueur, avec une enveloppe faite d'une succession de formes géométriques anguleuses. PHOTOS NEUE BRÜNNEN AG



Des espaces intérieurs qui privilégient la lumière.

ÉDUCATION

Moi et toi

Ces «séquences» sont extraites des rencontres que l'Éducation familiale organise dans le canton; elles traitent des compétences éducatives des parents.

Une mère téléphone et raconte que sa fille Lara (4 ans) a de la peine à se séparer d'elle. Elle ne veut plus aller à l'école maternelle. Et, lorsqu'il y a des visites à la maison, elle reste toujours à côté de sa maman. Nous fixons un rendez-vous lors d'une permanence éducative. Là, nous faisons connaissance de Lara et de sa petite sœur. Effectivement, Lara ne s'éloigne pas de sa mère. Elle appelle sans arrêt: «Viens, maman!» Lorsqu'elle donne des consignes, la mère utilise souvent le «nous». Par exemple: «Est-ce que nous avons rangé les jouets?» ou bien «Est-ce que nous voulons le biberon?», quand la petite sœur demande le biberon, etc.

En groupe on évoque des exemples semblables: «Mettons les Pampers», «Nous mettons ta veste», «Viens, nous allons au lit». Nous demandons alors aux parents: «A vrai dire, qui doit aller au lit?» Ils rigolent et se sentent concernés. Un premier pas vers la séparation parent-enfant est celle de dire clairement «moi» et «toi». Ainsi on nomme la personne de l'enfant et la nôtre. La disjonction de moi comme mère ou père et lui comme enfant peut de cette manière être aperçue. La symbiose est ainsi défaite. Il est alors préférable de dire: «Je te mets les Pampers», «Je te mets la veste», «Je viens avec toi et te mets au lit». Nommer clairement «moi» et «toi» commence après la naissance. Ainsi nous soutenons l'enfant dans le développement de sa personnalité.

ÉQUIPE DE L'ÉDUCATION FAMILIALE, FRIBOURG
www.educationfamiliale.ch
026 321 48 70

JARDINAGE

La Ferrari des plantes grimpantes

La vigne vierge, c'est avant tout spectaculaire, d'une beauté éblouissante. Mais c'est aussi envahissant.

JEAN-LUC PASQUIER*

Vous aimez attirer les regards sur votre patrimoine, vous aimez la vitesse, vous les aimez lisses et brillantes, vous supportez la futilité des belles plantes qui ne vous apportent pas grand-chose de plus que de la beauté brute, voici donc, rien que pour vous, la Ferrari parmi les plantes grimpantes: la vigne vierge. On dirait une starlette qui escalade avec légèreté les marches d'un festival, laissant derrière elle une splendide traîne qui ondule sur le minéral. Applaudissez la superbe donzelle en robe écarlate et réjouissez-vous Messieurs, elle va bientôt entièrement se défeuiller. Et attention, parce que la coquine, qui est d'habitude du genre plutôt pressée, prendra cette fois son temps pour encore mieux vous faire languir. Son strip-tease d'automne est phénoménal.

La quarantième rugissante

Le spectacle débute dans la grisaille des premiers brouillards de septembre, lorsque son habit d'été s'efface doucement derrière un assombrissement violacé. Un peu à la façon d'une actrice qui, dans sa loge, se noircirait le contour des yeux pour attirer son regard de feu, et par extension, vamped ceux qu'elle désirerait séduire. Puis à l'aube de la quarantième semaine, la première d'octobre, la voici qui apparaît dans son plus bel habit de scène. La lumière est aveuglante et elle entre en scène. Les hommes sont pétrifiés. Ils prennent leur célèbre air ahuri, un peu ridicule d'ailleurs, se retrouvant scindés entre le charme présent et leurs phantasmes de doux rêveurs. Elle, elle se pâme dans une toge d'enfer aux couleurs ardentes, le mouvement lent et la coloration façon caméléon. Une

danse à l'honneur de l'or, des orange et des rouges. Le show s'enflamme, les gars aux mâchoires décrochées en bavent pour cette incendiaire et n'en reviennent pas. Les feuilles tombent une à une, sans se presser, laissant à chaque fois un pétiole d'envie qui se décrochera un peu plus tard. Elle explose en apothéose. L'habit se confettise au sol et le nu devient peu à peu inévitable, mais on en redemande. Finalement son fin squelette nous laisse pantois. Comment tant d'énergie peut surgir d'un si maigre appareil? Comme quoi la nature peut duper son monde avec quelques artifices. Reste plus qu'à balayer les feuilles...

Facile mais envahissante

L'espèce la plus répandue est certainement celle répondant au doux nom de Parthenocissus tricuspidata «Veitchii». Houla! On demande des expli-

cations! Le Parthénon étant la demeure des jeunes filles vierges, ça ne laisse donc aucun doute que cette vigne ne vous donnera pas de grosses grappes, au mieux quelques minuscules pétoles; le cissus est également d'origine grecque et signifie lierre, on est ainsi rassuré sur ses capacités à grimper. Le tricuspidata provient de la forme de ses feuilles à trois pointes et la désignation de la variété est toute en l'honneur du botaniste James Herbert Veitch. Voilà. Maintenant à vous de bosser un peu. Après l'avoir plantée dans une terre riche et un trou profond, mettez le mur en relation avec la jeune en la scotchant littéralement. Puis conduisez-la les premières semaines de printemps, observez-la, elle grandit presque à vue d'œil. Mais cette belle plante est une furie qui ne demande qu'à coloniser avec ses tentacules qui dépassent aisément les dix



Parthenocissus tricuspidata «Veitchii».

mètres. Elle s'accommode de toutes les surfaces ensoleillées sur lesquelles elle pourra évoluer à l'aide de ses ventouses. C'est certes un avantage pour les murs immenses. Mais comme toute beauté, elle devient lassante lorsqu'elle commence à prendre ses aises et à gagner la confiance du personnel de maison. Taillez-la régulièrement au printemps afin d'éviter qu'elle ne s'immisce dans les moindres interstices de votre intimité. Soyez sévère, elle adore. Non mais! Pour éliminer les ventouses restantes, il n'y a pas d'autre solution que la spatule et l'huile de coude. De plus, les guêpes et les frelons adorent se protéger derrière ce rideau. Fallait y penser avant. I

* horticulteur, maîtrise fédérale.